

mière époque, dans le particulier de la civilisation; durant la dernière, dans le particulier de la nature. Pendant l'époque intermédiaire, on peut, en des circonstances heureuses, comme Platon et Dante l'ont prouvé, lui faire voir l'universel face à face et sans nuages. Les hommes qui ont ce pouvoir reçoivent le surnom de divins.

Après avoir ainsi considéré la place que Virgile occupe dans le développement d'une des principales lois esthétiques du genre humain, et, plus particulièrement dans celui de la civilisation romaine, il nous reste à envisager le chantre de la nature italienne en lui-même, pour montrer par sa vie et par ses œuvres comment il remplit la mission que le destin lui avait assignée.

C'est l'an de Rome 684, sous le premier consulat de Pompée et de Crassus, que Publius Virgilius Maro naquit à Andes. Dans un temps où la physiologie a acquis une si grande importance, il n'est pas inutile de remarquer que Maïa, la mère de notre poète, semble avoir été d'une condition supérieure à celle du mari qu'elle prit et qui fut, en effet, le mercenaire, le fermier des terres et des troupeaux de Majus, son propre beau-père. Si nous osions pousser plus loin notre conjecture, nous dirions qu'en se mêlant à la simplicité d'un homme des champs, la délicatesse et sans doute aussi la tendresse un peu faible de la citadine, expliquent déjà la nature du génie que produisit cette union; nous ajouterons que, dans l'enfantement des poètes, ces esprits doués du cœur de la femme, il est ordinaire de voir prédominer l'influence des facultés maternelles.

Virgile reçut les premiers éléments des connaissances à Crémone; il paraît qu'il ne quitta cette ville qu'à l'âge de seize ans, pour se rapprocher plus encore des Alpes; ce fut à Milan, dans des écoles très suivies, qu'il apprit le grec, la médecine, les mathématiques, la philosophie. Plus